

REVUE ET ANALYSE LITTÉRAIRE TRIMESTRIELLE D'ALGERIE

Mémoria

Supplément EL DJAZAÏR.COM

www.memoria.dz

N° 12 - Décembre 2013

Prix: 200 DA

ÉDITÉ PAR LE GROUPE DE PRESSE ET DE COMMUNICATION

El-Djazair



**Hocine
AÏT-AHMED**

**Une Vie
pour l'Algérie**

TISSEMSILT...

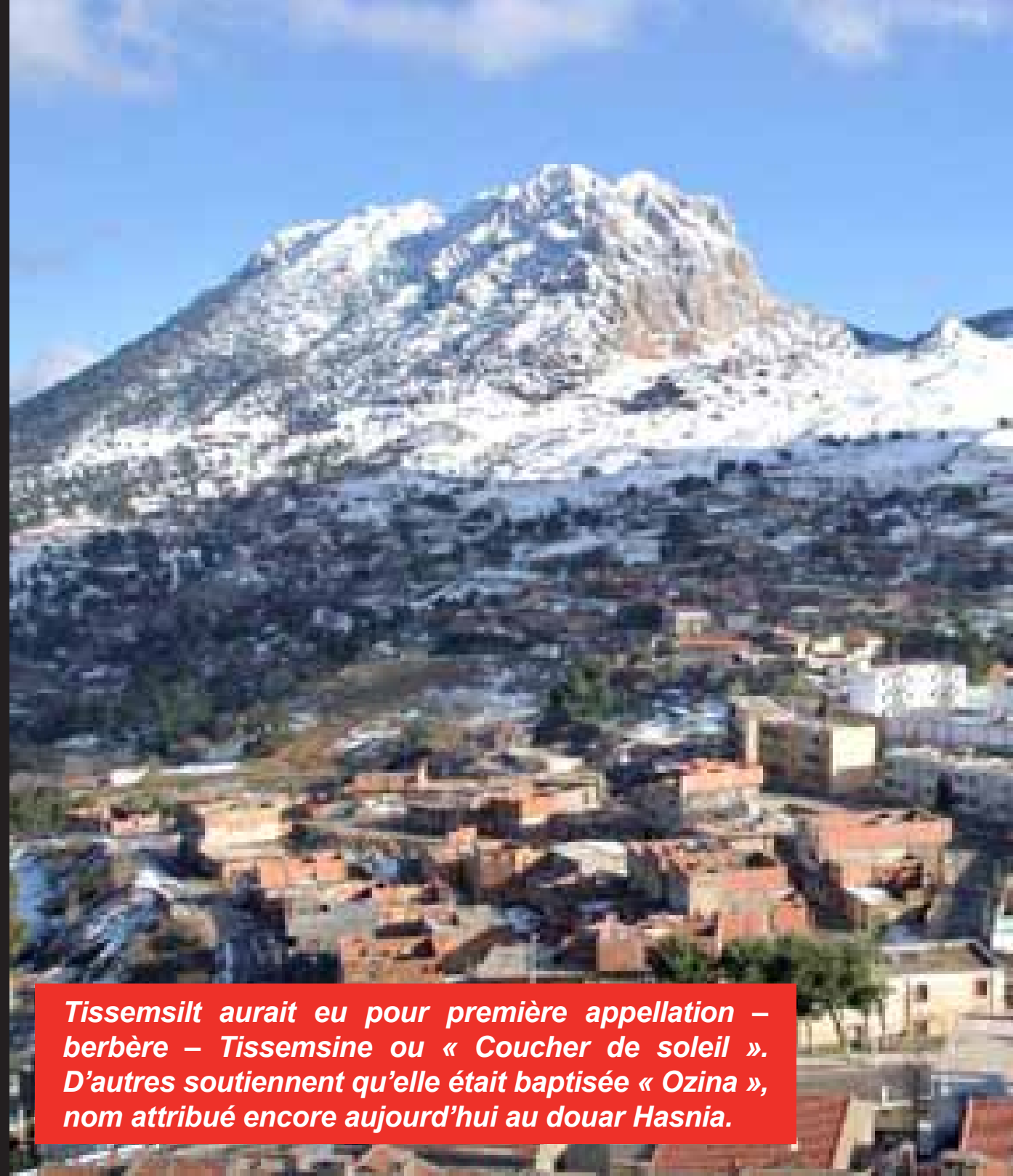
là où le **soleil** se couche



Par Hassina Amrouni

Histoire d'une ville

Tissemsilt



Tissemsilt aurait eu pour première appellation – berbère – Tissemsine ou « Coucher de soleil ». D'autres soutiennent qu'elle était baptisée « Ozina », nom attribué encore aujourd'hui au douar Hasnia.

Culminant à quelque 900 mètres d'altitude, Tissemsilt se trouve sur la partie septentrionale du plateau du Sersou.

Occupée depuis le Paléolithique par des groupes humains dont il subsiste, aujourd'hui, quelques traces, c'est plutôt à partir de l'arrivée des Phéniciens que l'histoire de la région commence à s'écrire et surtout à mieux se faire connaître.

Les Phéniciens fondent, en effet, la toute première cité au IV^e siècle av. J.-C., elle est ensuite intégrée au royaume de Numidie, pour passer sous le contrôle de la Maurétanie après la chute de Jugurtha en 105 av. J.-C.

Envahie par les Romains en l'an 30 av. J.-C., la ville prend le nom de Columnata. Sur décision de l'empereur Auguste, elle devient colonie militaire, occupée notamment par les soldats de la 2^e Légion. Elle

Histoire d'une ville

Tissemsilt



sera ensuite désignée zone militaire puis centre de contrôle pour la production agricole, de céréales et de légumes secs, d'olives, de raisins et de bois.

Avec l'arrivée des Arabes entre 655 et 700, les autochtones adoptent la langue du Coran, l'usage de l'arabe s'étendra à toute la contrée, conduisant très vite à un rapprochement, voire à une assimilation entre les Berbères et les Arabes qui se

constituent en tribus. Rostémides, Idrisides, Mérinides, Almoravides, Almohades et Zianides se succèdent à la tête du pouvoir. Puis, vers 1500, c'est l'occupation de la région par les Espagnols. Mais ils en sont chassés en 1515 par les Ottomans qui deviennent les nouveaux maîtres des lieux.

La région devient un lieu de rencontre à la transhumance entre les nomades af-

fluant du sud notamment Laghouat et Larbaâ et les montagnards de l'Ouarsenis. Cela durera jusqu'à l'arrivée des occupants français.

Tissemsilt devient Vialar

Débarqués à Alger en 1830, les Français envahissent peu à peu les autres régions d'Algérie. Tissemsilt qui n'est, jusque-là, qu'un petit bourg, devient un centre de colonisation à partir de 1890. Il est érigé à proximité d'une source et d'un douar berbère répondant au nom de

«

Aïn-
Thas-
simsilt ».

Tissemsilt devient alors Vialar, en hommage au baron Augustin de Vialar et dépendra de la commune mixte de Theniet El Had et ce jusqu'en 1909, année durant laquelle, elle est rattachée à la commune mixte de Sersou. Elle ne devient commune en plein exercice qu'à partir de 1924, suite à un nouveau décret. Après le premier siège de la mairie ré-

ceptionné en 1931, la ville prend forme.

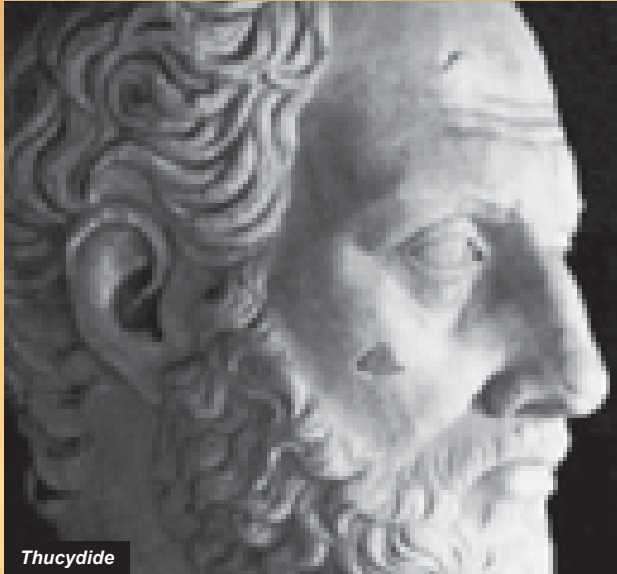
Mais les iniquités sociales entre les autochtones et les colons ne feront que creuser un peu plus le fossé séparant les deux communautés. Les consciences s'éveillent et les premiers mouvements nationalistes commencent à se former bien avant la Première Guerre mondiale, selon des témoignages, cependant, ils ne prennent vraiment de l'ampleur et leur action ne devient effective qu'après les événements du 8 mai



Statue équestre (fragmentaire) d'Octavien Auguste

1945 qui ont ensanglanté plusieurs régions du pays, faisant des dizaines de milliers de morts. Parmi les mouvements phares qui émergeront durant cette période le mouvement scout (section Vialar). Ce sont ces mouvements

Histoire d'une ville



Thucydide

qui seront le prélude à une véritable action qui mènera les habitants de la région à rallier le Front de Libération nationale pour prendre part à la guerre de libération nationale pour libérer le pays du joug colonial. Rattachée à la Wilaya IV, Tissemsilt sera le théâtre de nombreuses batailles.

Hassina Amrouni

Sources :

*www.reflexiondz.net/
www.wilaya-tissemsilt.dz
www.vialar-tissemsilt.com
www.tonajna-histoire.forumactif.com
Divers articles de presse

Tissemsilt



Ex Rue de Docks à VIALAR

*Histoire
d'une
ville*

Tissemsilt

Tissemsilt pendant la colonisation française



Fouilles dans la forteresse de Taza





Tissemsilt et son Patrimoine

Par Hassina Amrouni

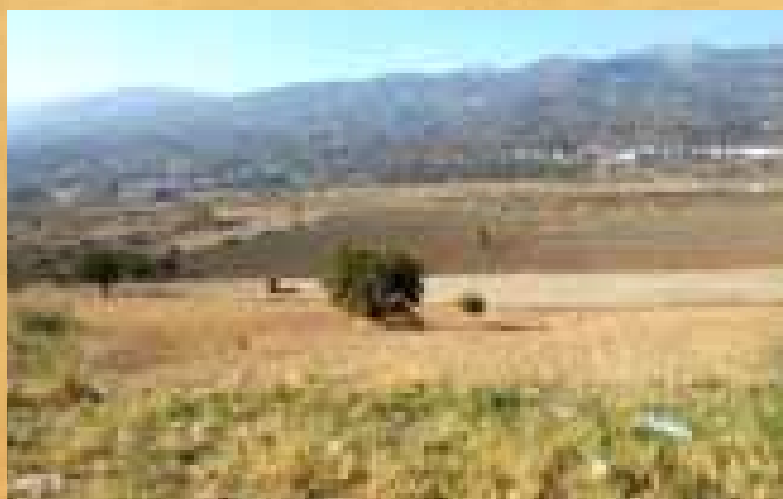
RICHESSES MILLÉNAIRES

La région de Tissemsilt regorge de sites archéologiques, témoins d'un passé historique très riche.

Le site historique de Ain Tourkia



Ruines romaines d'Ain Tourkia



Dès la préhistoire, les premiers groupements humains ont laissé des traces de leur passage, visibles, notamment, dans la localité d'Aïn S'fa. Des peintures rupestres remontant à la période du néolithique (3000 ans av. J.-C.) ont été découvertes sur les parois d'une grotte. D'une hauteur de 11 mètres, ces scènes de vie ressemblent à ces nombreuses autres peintures retrouvées sur les parois des grottes du vaste Sahara algérien. Considéré comme le plus ancien site archéologique de la région, le lieu renferme divers objets de sable et d'argile ainsi que des instruments taillés dans la pierre. Datant de la même époque, un autre site se trouvant à Boucaïd, à quelque 600 mètres au sud-ouest de la mine de baryte de Rokbat El Okba renferme les mêmes richesses.

Un peu plus près de notre époque, les Romains ont, eux aussi, laissé à la postérité des vestiges qui nous renseignent sur leur mode de vie et sur leur savoir-faire, notamment en matière d'urbanisme. Ces vestiges se trouvent encore dans les régions est, ouest et sud de la région, là où les Romains se sont installés. Le site d'Aïn Tourkia comprend les restes d'un centre militaire, d'un bain et d'un lieu de culte. Le sud-ouest des monts de Zarden, près de Chaabet M'hala comporte, quant à lui, plusieurs tours de guet ainsi que le palais de Kebaba. Kherbat Ouled Kouider, dans la commune de Sidi Lantri, abrite un autre site romain qui s'étend sur 40 mètres de long et 30 mètres de large. Sur place, des restes de pilon en pierre, une cruche et trois tombeaux ont été mis à jour lors de fouilles.



La citadelle de Taza ou la résistance de l'Emir

Située à environ 80 km de la ville de Tissemsilt, la citadelle de Taza constitue un haut lieu d'histoire puisqu'elle témoigne des différentes étapes de la résistance de l'Emir Abdelkader.

Érigée sur les hauteurs de l'actuelle commune de Bordj Emir Abdelkader, cette citadelle a été construite en 1838 par le calife de Miliana, Mohamed Benallal, sur ordre de l'Emir Abdelkader car le lieu, entouré de colline et proche du Tittéri, constituait un pôle stratégique.

Le site a abrité le 3 juillet 1839, le Conseil de la Choura de la Résistance qui a abouti à la proclamation du Djihad contre la colonisation française et le rejet du Traité de la Tafna (1837). Spécialistes et chercheurs ont effectué plusieurs études sur ce site, afin d'en identifier certains murs du bastion de l'Emir Abdelkader. Datant de 1974, la



Vestiges de Taza

première étude a permis de découvrir auprès d'un habitant de la région, une chaîne en cuivre, décorée avec des éléments de plantes et sur son côté le portrait d'un homme qui serait celui de l'Emir Ab-

delkader. Remontant à 2011, la seconde mission a abouti à des résultats importants comme « la connaissance des structures architecturales du bastion et la découverte de certains objets mobiliers, des

Histoire d'une ville

Tissemsilt

Vestiges de la citadelle de Taza



ustensiles en poterie et en porcelaine ainsi que des pièces de monnaie anciennes, représentant un symbole de l'Etat algérien datant de l'époque de l'Emir ainsi qu'un fusil ». D'autre part, des pièces de monnaie et des poteries romaines ont également été mises au jour sur le site, datant de l'époque romaine, ce qui prouve que la citadelle a été découverte sur un site romain. Il est à noter que le site a été classé monument national en 2010.

Hassina Amrouni

Sources :

**Divers articles de la presse quotidienne*

L'ancienne chapelle de Taza



Djilali Bounaâma



A dr.: Djilali Bounaâma avec Benzemirli Mahieddine

Le **martyr** de Beni Hendel

Par Hassina Amrouni

Brillant chef politique et militaire, Djilali Bounaâma, plus connu sous son nom de guerre « Si Mohamed », est mort en martyr avec plusieurs de ses compagnons à Blida. Son courage et son intelligence font encore parler de lui, plus de 50 ans après sa disparition.



Bounaâma au milieu

Né le 16 avril 1926 à Beni Hendel (ex-Molière et actuellement Bordj Bounaâma), une petite localité située au cœur de l'Ouarsenis, Djilali Bounaâma y passe son enfance et y effectue ses études primaires. Mais la rudesse de la vie dans ce village haut perché dont la majorité des terres a été spoliée par les colons français fera très vite naître dans l'esprit du jeune homme que deviendra Djilali Bounaâma une prise de conscience nationaliste.

A l'instar de la majorité des hommes de Beni Hendel (nom d'une tribu berbère à laquelle il appartient), Djilali travaille à la mine des Boucaïd, située dans le nord

de la ville. Un travail aussi dur que dangereux pour quelques sous de misère. Révolté contre sa condition et celle de ses pairs, il rejoint le PPA-MTLD-OS.

Sa motivation, son engagement et son courage le hisseront responsable de la Section Boucaïd. Il multiplie alors les déplacements entre Chlef, Oran et Alger, établit les contacts, entretient les réseaux. Devenu membre de l'OAS, il s'initie à l'organisation militaire et découvre la vie clandestine. Repéré par les forces coloniales, il est arrêté, mais dès sa libération, il reprend ses activités militantes.

Sa première action concrète sera de pousser les mineurs de Boucaïd à se révolter contre leurs conditions de travail et de

vie. Ces derniers s'engagent alors dans un mouvement de grève en 1951, la protestation durera cinq longs mois, période durant laquelle les mineurs, à leur tête Djilali Bounaâma, feront preuve de ténacité et de patience, face à l'isolement, aux menaces et au chantage.

Au début des années 1950, le MTLD traverse une crise ; lui qui est en faveur de la lutte armée décide de prendre ses distances par rapport au mouvement de Messali Hadj, notamment après le congrès de Hornu en Belgique en 1953 auquel il prend part et duquel il revient perplexe.

Quelques jours avant le déclenchement de la guerre de libération nationale, Djilali Bounaâma « Si Mohamed » est arrêté par des policiers français qui lui glissent un pistolet dans la poche pour fabriquer une preuve. Après plus d'une année de prison, il n'est relâché qu'en 1955 et assigné à résidence à Oran.

Remarquable travail de terrain

C'est donc clandestinement qu'il se rend à Chlef afin de reprendre contact avec l'organisation, sa rencontre avec Baghdadi (Alili), chef de la zone trois sera suivie d'une longue amitié. Ensemble, ils se lancent dans la lutte armée, accomplissant un remarquable travail d'organisation et de structuration dans tout le Dahra, l'Ouarsenis et dans la plaine du Chelif. Aux groupes militaires qui tentent de s'implanter dans la région, il fait face avec un courage héroïque. A force de persuasion, de diplomatie et de négociation, il parvient à imposer le FLN comme unique organisation du peuple algérien. Très vite, les Messalistes, groupe de Masmoudi, sont soit réduits, soit intégrés aux rangs de l'ALN. Prenant la tête du commando Djamel, il attaque le cantonnement de Kobus qui ve-

nait de créer une milice à Zeddine, dans la région d'Aïn Defla. Il poursuit son action jusqu'à l'élimination de Kobus et le ralliement de ses hommes. Si Mohamed et son commando affrontent aussi les hommes du Bachagha Boualem, dans la région de l'ouest.

Désigné membre du Conseil de zone vers la fin de l'année 1956, suite aux mesures nouvelles prises par le Congrès de la Soummam, il est promu au grade de lieutenant. Les troupes qu'il met sur pied lancent des attaques contre différentes unités de l'armée coloniale dans le Dahra, sur les Monts du Zaccar, de Ténès, à Theniet El-Had dans l'Ouarsenis. La peur a changé de camp dans la région, passant côté français.

Si Mohamed chef de la zone trois

Alors qu'il accède au poste de chef de la zone trois durant l'été 1957, succédant à Baghdadi, il mène des actions d'éclat avec ses hommes, frappant ainsi l'opinion et faisant trembler les forces coloniales, poussées dans leurs retranchements.

Des opérations d'envergure sont menées et réussies sous ses ordres (destruction d'une unité motorisée près de Narbot, anéantissement d'une compagnie de cavalerie au nord-ouest de Theniet El-Had et capture de son chef, occupation du village Souk El-Had...) il tend même une embuscade au convoi circulant sur la route Chlef - Bordj Bounaama, durant lequel deux avions sont descendus. En 1958, il fait son entrée au Conseil de la Wilaya IV en tant que chef militaire, aux côtés de Si M'Hamed Bougara et Si Salah. Il fait face à l'opération « Couronne », déclenchée par l'armée coloniale pour venir à bout des maquis de la Wilaya IV. Au cours de cette opération éprouvante, des dizaines de milliers de soldats, des centaines d'avions et d'hélicoptères seront mis en branle.

L'Ouarsenis est secoué des semaines durant par des combats sanglants, suite à quoi, Si Mohamed ordonne l'éclatement des unités en petits groupes, avec pour objectifs : « Dégarnir les montagnes, harceler les arrières des troupes françaises, investir la plaine et les faubourgs des villes, procéder au harcèlement des centres urbains ».

Après la mort de Bougara, le 5 mai 1959, Si Salah est nommé à la direction de la Wilaya, tandis que Si Mohamed reste son adjoint.

Entre 1959 et 1960, les deux hommes qui dirigent la wilaya de manière collégiale sont confrontés à des épreuves difficiles. En effet, ce sont les années durant lesquelles de Gaulle est de retour d'où une pression militaire permanente. La Wilaya IV en subit les contrecoups et le ravitaillement en armes commence à se faire rare. Afin d'y remédier, des tracts sont distribués dans les villes et villages afin d'informer la population, de la mobiliser davantage et surtout de sensibiliser les Algériens enrôlés dans les rangs de l'armée française afin qu'ils désertent et rejoignent l'ALN avec leurs armes.

Si Mohamed Chef de la Wilaya IV

Quand Alger est confiée à la Wilaya IV en 1960, Si Mohamed prend la tête de la Wilaya. Il dote la capitale d'un Conseil de zone, s'étendant sur une partie du Sahel et de la Mitidja. L'intensification du travail politique aboutit aux manifestations de décembre 1960, durant lesquelles Boualem Rouchaï, dit Si Zoubir, officier de la Wilaya IV, trouve la mort.

Dénouant l'affaire de l'Elysée, il fait juger et exécuter les auteurs, toutefois, il estime qu'il n'a pas d'autorité pour trancher le cas Si Salah. Aussi, ce dernier doit se rendre en Tunisie pour s'expliquer devant le GPRA. Il meurt dans un accrochage en cours de route dans la région de Boumerdès.

Retour en ville

Si Mohamed choisit de revenir en ville. Il opte pour la région de la Mitidja pour y installer les services de transmissions, de propagande et d'information, avec un PC à Blida. C'est à partir de là qu'il prépare les grèves et manifestations qui se dérouleront du 1er au 5 juillet de Chlef au Sahel. C'est également de cette nouvelle zone d'action qu'il organise le transport d'armes envoyées de l'extérieur du pays, mettant également sur pied un réseau de boîtes aux lettres avec le GPRA, via l'Europe.

Le 8 août 1961, alors qu'il se trouve avec trois de ses compagnons dans un PC, situé dans la ferme des Naïmi à Blida, ils sont encerclés par des unités d'élite de l'armée coloniale, dépêchées de Corse. Condamnés, Si Mohamed et ses hommes brûlent tous les documents pour ne pas qu'ils tombent entre les mains de l'ennemi, ils résistent plusieurs heures à leurs assaillants, mais ils seront tués aux alentours de minuit. Si Mohamed, Si Khaled, chef de liaisons de la Wilaya IV, Si Abdelkader, opérateur radio et le jeune Mustapha Naïmi, fils du propriétaire de la ferme meurent en martyrs. Mohamed Teguaia, responsable du service propagande et information, sera grièvement blessé et fait prisonnier, ainsi que deux autres militants, membres de la famille Naïmi.

Il faut savoir que le père de Si Mohamed mourra lui aussi au maquis, sa mère sera tuée dans un bombardement dans l'Ouarsenis, un de ses frères sera détenu depuis 1955 et la maison familiale rasée. Leur nom a été donné au village dont ils étaient natifs, baptisé au lendemain de l'indépendance Bordj Bounaâma.

Hassina Amrouni

Source :

<http://wilaya4.cbez.com/>

LES MARTYRS DE TISSEMSILT



Djillali Boudernane

Boudernane et les autres

En mai dernier, la wilaya de Tissemsilt a commémoré, à travers un hommage poignant, le 54e anniversaire de la mort du chahid, Djilali Boudernane, commandant de l'ALN et un des responsables de la Wilaya IV durant la guerre de libération nationale

C'est en présence des autorités locales que la cérémonie a eu lieu, faisant ainsi revivre la mémoire de ce martyr qui s'est engagé très tôt dans le combat contre l'opresseur colonial et qui a offert sa vie en sacrifice pour l'idéal de la liberté. Originaire du village d'Ouled Yahia, dans la commune de Theniet El Had, Djilali Boudernane y a vu le jour en 1934. A partir de 1957, alors qu'il est âgé de 23 ans, il rejoint les rangs de l'Armée de libération nationale. Grâce à son sens de l'engagement, à son intelligence et à son dévouement pour la cause nationale, il parvient à gravir les échelons, occupant plusieurs postes de responsabilités à la zone 3 de la Wilaya IV historique. Assumant son devoir avec beaucoup d'abnégation, il sera en premières lignes lors de combats menés contre l'ennemi colonial, notamment

lors des batailles de Oued Bounah à Djebel Amrouna, dans la région de Theniet El Had, au mois de mai 1958 où un hélicoptère de l'armée française a été abattu et 50 soldats français tués dont un capitaine.

Malheureusement, côté ALN, neuf moudjahidine sont morts en martyrs. Djilali Boudernane est arrêté par les forces coloniales, dans la région de Zeddine, à Aïn-Defla et sera soumis aux tortures les plus abjectes. Il succombera le 30 avril 1961.

Engagée, très tôt, dans la guerre de libération nationale, la région de Tissemsilt a consenti beaucoup de sacrifices. Nombre de ses valeureux enfants sont morts pour que l'Algérie se libère des chaînes de l'oppression coloniale.

Gloire à nos martyrs.

Hassina Amrouni

Sources :

**Divers articles de la presse nationale*



Moudjahidine de la Wilaya IV avec les frères Boudernane



VIE CULTUELLE

Cheikh Oukil Ali Beldjadarmi

*Le Saint patron
de Layoune*

Par Hassina Amrouni

C'est à l'extrême sud de la wilaya de Tissemsilt, à une vingtaine de kilomètres du chef-lieu de la commune de Layoune que se trouve la zaouïa Sidi-Ali Beldjadarmi.

Construite en 1954 par cheikh Oukil Ali Beldjadarmi, la zaouïa a vu défiler des centaines d'apprenants, venus enrichir leurs connaissances en fikh et en charia.

Natif de la région, le saint homme est né en 1905 au douar Doui Hasni, dans la daïra de Layoune, dans la wilaya de Tissemsilt. C'est auprès de cheikh Sidi Ahmed Benyoucef de la zaouïa de Khemis Miliana qu'il fait son apprentissage, il s'attelle ensuite à transmettre son savoir à ses élèves. Alors que la création de sa zaouïa coïncide avec le déclenchement de la guerre de libération nationale, il n'hésite pas à ouvrir les portes de son école aux moudjahidine qui y trouveront un refuge sûr, auprès d'un homme plein de bonté. Aujourd'hui, sa zaouïa continue à être un véritable pôle culturel et entretient des relations avec les zaouïas de Sidi Rabah (Breïd) dans la ville de Dahmouni (Tiaret)

et de la région de Melaâb. De même qu'elle multiplie les échanges avec les autres chouyoukh des zaouïas environnantes, enrichissant le débat autour de la foi musulmane.

Bien qu'elle soit quelque peu difficile d'accès, en raison d'une route cahoteuse et en mauvais état, des visiteurs, toujours nombreux viennent se recueillir sur la mémoire des chouyoukh de la zaouïa. Le plus jeune fils de cheikh Oukil Ali Beldjadarmi, le cheikh Oukil Boualem, président du comité des zaouïas dans la wilaya de Tissemsilt, espère pouvoir concrétiser le projet de création d'une école afin d'y dispenser l'enseignement du Coran et poursuivre ainsi la mission débutée il y a plusieurs décennies par son père.

Hasina Amrouni

Source :
<http://sougueur2demain.unblog.fr/>
**Articles de presse*



Camp de torture d'Aïn Sfa



Par Hassina Amrouni

Un lieu...



***DE TRISTE
MÉMOIRE***

Durant la guerre de libération nationale, les moudjahidine algériens étaient soumis à toutes sortes de sévices lorsqu'ils étaient capturés par les forces coloniales.

Camp de torture de Ain Sfa



La pratique de la torture était largement répandue et plusieurs camps, disséminés à travers le pays restent aujourd'hui encore les lieux où l'armée française s'est adonnée aux crimes les plus abjects.

Le camp de torture d'Aïn Sfa, dans la commune de Tissemsilt, fait partie de ces lieux de triste mémoire.

Située à quelque 5 km de la ville, cette ferme coloniale appartenant à un colon répondant au nom de Polo était implantée au milieu de vastes étendues de terres fer-

tiles dont les propriétaires algériens ont été spoliés.

C'est dans ce camp où ont été exécutés, entre 1955 et 1958, 1871 martyrs, les chiffres fournis par la direction des moudjahidine de la wilaya de Tissemsilt font état de quelque 5000 détenus retenus dans ce camp jusqu'au cessez-le-feu.

Plusieurs rescapés de ce camp de la mort ont témoigné, au lendemain de l'indépendance, des atrocités subies à l'intérieur de ce camp.

Dans un témoignage livré à la presse, le moudjahid Abderrahmane Kassel a déclaré



Un Algérien ligoté par les soldats français

: « L'armée coloniale usait de diverses méthodes de torture à l'encontre des citoyens en général et des moudjahidine en particulier. » Il confiera, par ailleurs que l'officier français dénommé « Atos », premier dirigeant des opérations d'interrogatoire et de torture, avait à son actif plusieurs tueries collectives de prisonniers. Il ajoutera que « tous les moyens disponibles étaient tolérés pour la pratique de la torture, dont le générateur électrique et la baignoire ». Les détenus étaient ensuite « pendus » ou « traînés et mutilés à mort », se souviendra encore le moudjahid. Evoquant l'atroce mort des trois Bouskin, il rappellera qu'ils ont été « dévorés une heure durant par des

chiens dressés par les soldats français ». Selon Abderrahmane Kassel, des enfants ont également été victimes des pratiques barbares de leurs bourreaux français. Il évoquera le souvenir du jeune Ali Bey, tout juste âgé de 13 ans qui, après son arrestation en 1957, en compagnie de sa famille a été torturé pendant huit jours avant d'être transféré avec les autres prisonniers.

Aujourd'hui, le lieu est dans un état de détérioration avancé, cependant, dans un souci de préservation de la mémoire et afin de la transmettre aux générations qui n'ont pas vécu cette horrible guerre, les autorités comptent réhabiliter ce site historique. Des propositions ont été faites

Scène atroce de torture



dans ce sens, de même que certains ont émis le souhait d'y organiser des visites au profit des élèves des établissements scolaires et des étudiants, avec la participation des secteurs des moudjahidine, de l'éducation, de l'annexe du musée national du moudjahid et du centre universitaire de Tissemsilt. Ils prendront ainsi acte de l'immense sacrifice consentis par nos aïeux pour nous accédions enfin à l'indépendance.

Hassina Amrouni

Sources :

**Divers articles de la presse quotidienne*



Scène de torture